

Les premiers bureaux de la rivière Portneuf, Saguenay

par Ferdinand Bélanger

La rivière Portneuf, située dans l'ancienne seigneurie de Mille-Vaches, se jette dans le fleuve Saint-Laurent entre Mille-Vaches (Saint-Paul-du-Nord) et Sault-au-Cochon (Forestville) sur la Côte-Nord (Illustration 1).

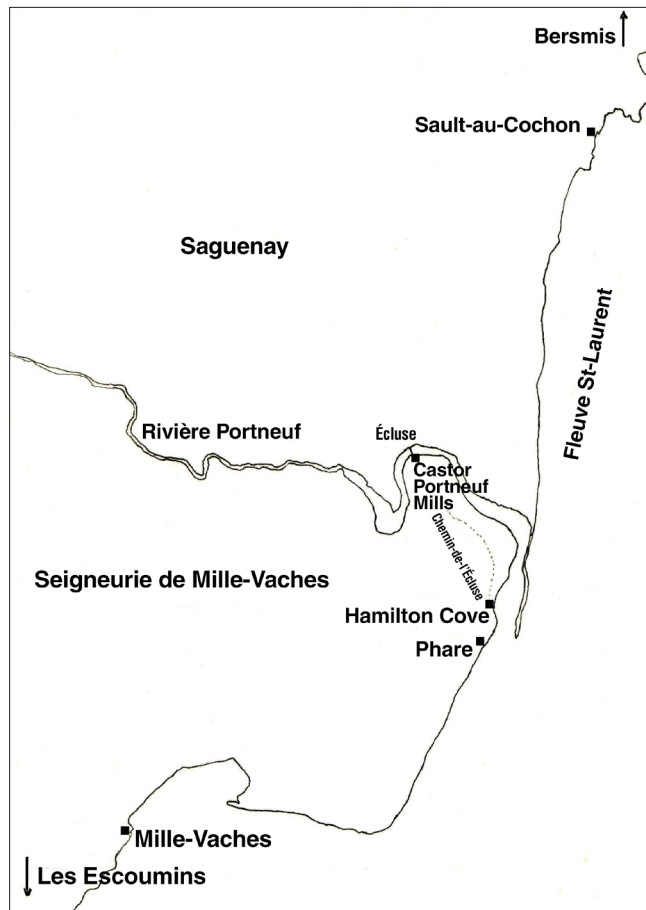


Illustration 1 : Emplacement de la seigneurie de Mille-Vaches et de certains points d'intérêts [Source: Carte préparée par l'auteur]

Historique de la région

À la fin du XVII^e siècle, sous le régime français, le comptoir de traite de Portneuf relève du poste de Tadoussac. Vers l'année 1785, un *King's Post* de la Compagnie de la Baie d'Hudson s'établit au même endroit. En 1837, la Société des Vingt-et-Un (1837-1842) soutenue par William Price (1789-1867) (Illustration 2) acquiert la licence de la Baie d'Hudson pour le droit de coupe qui débute l'année suivante sur le Saguenay et la Côte-Nord¹.

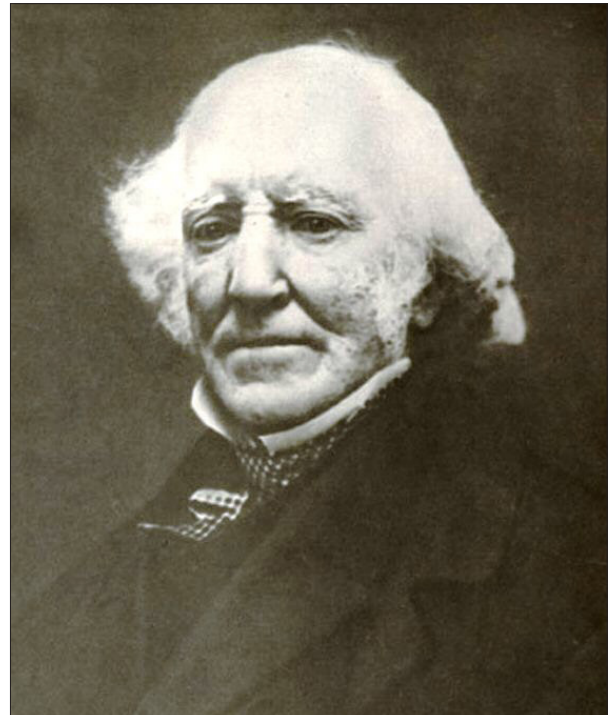


Illustration 2 : Photographie de William Price [Source: BAnQ, n° 52327/1957365]

En 1844, Alexis Tremblay (1810-1883), ex-président de la Société des Vingt-et-Un, construit une scierie dans le hameau de Saint-Georges-de-Portneuf, sur la rivière Portneuf, à un endroit appelé au « 4 milles », connu également sous le nom de l'Écluse (Illustration 3). Le propriétaire, James Gibb (1799-1858), est un marchand de bois de Québec. À cet endroit, on retrouve une chute haute de 40 pieds et de 200 pieds de largeur².

En 1854, dû à la faiblesse du marché du bois, Tremblay se retire, et Gibb le remplace par John Peverley (1814-1887) qui devient le gérant du moulin à scie. En 1864, l'Écluse et le moulin sont la proie des flammes. Suite à cet incident, les chantiers ferment l'année suivante. Seulement quelques familles décident de demeurer à cet endroit.

La paroisse de Sainte-Anne-de-Portneuf, fondée en 1875, est située à l'ouest de l'embouchure de la rivière Portneuf. Cet endroit s'appelle Hamilton Cove. Les habitants proviennent



Illustration 3 : Aquarelle de Sarah Peverley représentant le moulin de Portneuf vers 1860 [Source: www.bonhams.com/encan du 2 novembre 2004, lot 121]

de l'ancienne municipalité de Saint-Georges désertée après l'incendie de 1864.

En 1881, les frères Stockwell de Londres, achètent la seigneurie de Mille-Vaches et vont permettre la relance de l'industrie forestière³. Dès 1882, ils établissent une nouvelle scierie à l'Écluse par l'entremise de la *Dominion of Canada Freehold Estate and Timber Company*. En 1884, une usine de pâte de bois est construite. Elle est l'une des premières à utiliser des défibreuses mues par l'énergie hydraulique dans l'est du Québec⁴. La machinerie provient de la fonderie Carrier, Lainé et Compagnie (Illustration 4), sise au 101 rue Commerciale, à Lévis⁵. Cet ensemble s'appellera Portneuf Mills.

En 1888, suite à des difficultés financières⁶, les Stockwell doivent procéder à la liquidation de l'ensemble industriel. Ils cèdent leurs intérêts à la compagnie du colonel Joseph Bell Forsyth 1830-1913 (Illustration 5) qui met fin à la fabrication de la pâte de bois vers la fin de l'automne de 1889³.

En 1890 William Cuppage Gibsone (1841-1896) acquiert le moulin à scie⁷ et le maintien en fonction jusqu'au printemps de 1894⁸. Par la suite, au cours de l'été, c'est la compagnie

Price qui prend brièvement la relève puisque les opérations du moulin semblent avoir complètement cessé au cours de l'année 1895.

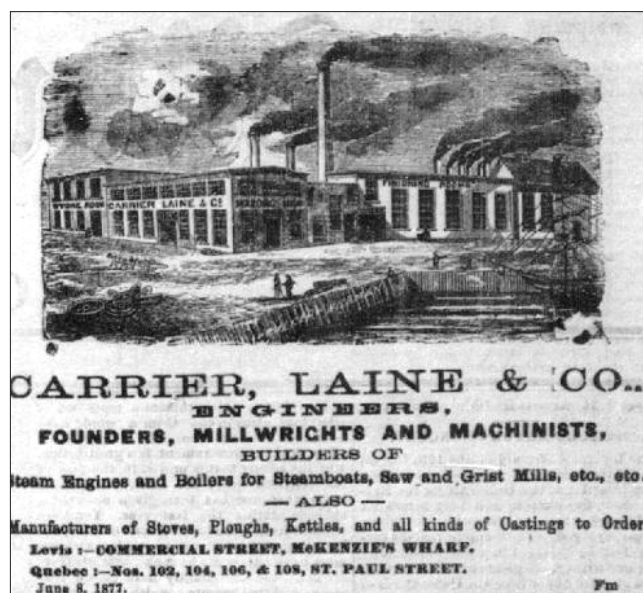


Illustration 4 : Publicité de la compagnie Carrier, Lainé & Co. [Source: *Morning Chronicle*, 28 novembre, 1877]



Illustration 5 : Photographie du colonel Joseph Bell Forsyth et de son épouse [Source: <http://shcr.qc.ca/meritas.php>]

Le but de cette étude est de vous présenter dans un ordre chronologique les différents bureaux de poste qui ont vu le jour, au cours du XIX^e siècle, dans les environs de la rivière Portneuf. La réalisation de cette recherche est rendu possible grâce à l'accès à plusieurs documents d'archives, dont principalement les rapports de plusieurs inspecteurs des Postes du district de Québec ainsi que la correspondance entre le ministre et les inspecteurs des Postes.

River Portneuf, 1879

Nous disposons de peu de documents d'archives du ministère des Postes concernant le bureau de River Portneuf. Dû à l'impossibilité de consulter le rapport n° 90 de l'inspecteur, William Grut Sheppard (1828-1886), nous ne pouvons connaître la raison de l'ouverture du bureau à cet endroit. Cependant, la fiche historique nous indique que Dorilas Tremblay a opéré ce bureau seulement durant quatre mois, soit du 1^{er} janvier au 30 avril 1879. Le 23 septembre 1878, le ministre des Postes, Lucius Seth Huntingdon (1875-1878), l'avait nommé maître de poste⁹.

Une recherche plus poussée nous renseigne davantage sur le personnage. Dorilas Tremblay (1835-1920) naît dans la municipalité de Saint-Étienne de La Malbaie (Illustration 6). Son père, Alexis Tremblay, est le même personnage cité plus haut¹⁰. En 1858, il se marie à Malvina Lavoie (1838-1894). De cette union naissent 6 enfants.

Le recensement de 1871 nous apprend que Dorilas habite dans le village de Chicoutimi où il exerce le métier de menuisier¹¹. Le 18 février 1875, suite à la démission de Zéphirin Warren (1847-1932), il débute officiellement comme gardien de phare à la rivière Portneuf, au Saguenay¹². Le 22 octobre 1873, c'est le jour où on allume le phare pour la première fois. Il se situe face à la pointe de sable, à environ un mille à l'ouest de la chapelle¹³. Pour sa première année de travail, Dorilas reçoit un salaire de 250 \$¹⁴. En 1901, au moment de sa retraite, son salaire se chiffre à 400 \$ annuellement. Fait à noter, dans les années 1880, il occupe également la fonction de garde-pêche¹⁵. Ce travail supplémentaire lui procure un revenu de 25 \$ par année.



Dorilas Tremblay

Illustration 6 : Photographie de Dorilas Tremblay et sa signature [Source: <http://expophotos.chez.com/dtremphar.htm>]

À la lumière de ces informations, nous en venons à la conclusion que le bureau de poste devait se situer dans la maison du gardien attenante au phare, construite en 1875 (Illustration 7)¹⁶. Dû à sa brève existence, le nom de ce bureau n'est pas mentionné dans le rapport de 1880 du ministre des Postes John O'Connor (1824-1887). Cependant, il apparaît dans le supplément du *Guide officiel des postes* d'avril 1879.

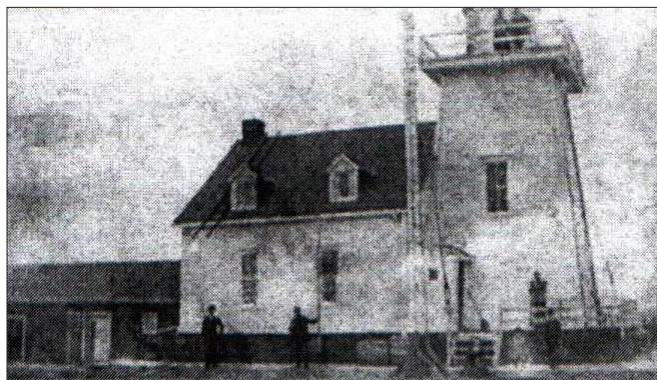


Illustration 7 : Photographie du premier phare de la rivière Portneuf (1873-1911) [Source: <http://routedesphares.qc.ca/fr/bulletins/2015-vol2-bulletin-amis-des-phares-21.pdf>, p. 20]

L'empreinte d'un timbre datée du « 12 FE 77 » affichant le nom de « RIVER PORTNEUE » se retrouve dans les cahiers d'épreuves de la compagnie Pritchard & Andrews d'Ottawa (Illustration 8)¹⁷. Sur cette empreinte, il semble y avoir une erreur dans le mot Portneuf. La dernière lettre semble être un « E » au lieu d'un « F ». Pour valider cette marque, il nous faudrait comparer celle-ci avec une oblitération retrouvée sur du courrier d'époque. Nous croyons que ce timbre à date a été utilisé sur une période d'environ deux mois puisque le bureau a fermé le 30 avril.

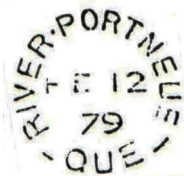


Illustration 8 : Épreuve du timbre utilisé au bureau de River Portneuf [Source: J. Paul Hughes, *Proof Strikes of Canada*, vol. 3 : *Split circle proof strikes of Québec*, Robert A. Lee Philatelist Ltd., 1989, p. 67]

Lors de l'ouverture, le bureau se trouve sur la route postale comprise entre Bersimis et Les Escoumins. Jusqu'au 31 janvier 1879, les contractants sont Girouard & Beaudet qui sont également propriétaires d'une scierie à vapeur à Betsiamites^{18,19}.

En septembre 1878, le ministre des Postes Huntingdon (1875-1878) avait décidé de scinder cette route en deux sections, soit de Bersimis à Sault-au-Cochon et de Sault-au-Cochon à Les Escoumins²⁰. À partir du 1^{er} février 1879, c'est Majorique Boissonneau (1832-1898), cultivateur, demeurant à Les Escoumins qui s'occupe de desservir les bureaux situés dans la section comprise entre Les Escoumins et Sault-au-Cochon où se retrouve le bureau de River Portneuf²¹. Deux fois par semaine, le courrier doit parcourir la distance de 35 milles séparant ces deux villages. Sur le contrat se terminant le 31 janvier 1883, il est indiqué que le salaire annuel est de 450 \$ pour ce transport.

Tel qu'indiqué précédemment, le bureau a opéré seulement durant quatre mois. Pour expliquer cette brève existence, nous disposons de deux documents d'archives qui nous éclairent quelque peu. Le 14 février 1879, le secrétaire William White (1830-1912), selon les directives du ministre Hector-Louis Langevin (1878-1879), fait parvenir une lettre à l'inspecteur des Postes Sheppard pour lui transmettre le contenu d'une lettre qu'il vient de recevoir d'Edward Vachon, maître de poste de Les Escoumins. Celui-ci indique que M. Boissonneau, le contractant, refuse de s'arrêter au phare de River Portneuf considérant que le bureau est trop éloigné de sa route postale²². Par la même occasion, le secrétaire demande à l'inspecteur de lui faire parvenir, le plus tôt possible, de l'information supplémentaire relativement à ce refus du courrier de s'arrêter au bureau. Le 19 avril, quelques jours après la réception du rapport, le secrétaire avise l'inspecteur de procéder à la fermeture du bureau²³.

Fait à noter, bien que le bureau de River Portneuf soit fermé depuis le 1^{er} mai 1879, le courrier s'arrête tout de même au phare afin de recueillir et de remettre du courrier au gardien, tel qu'il est mentionné dans un rapport produit en 1882²⁴.

Hamilton Cove, 1883-1887, 1891-1949

Le 31 mai 1882, l'inspecteur Sheppard fait parvenir un rapport au ministre des Postes John Carling (1882-1885) pour l'informer d'une demande d'ouverture pour un bureau de poste à Hamilton Cove²⁵. En fait, ce bureau était pour remplacer celui de River Portneuf fermé en 1879²⁶. Il mentionne que la seigneurie vient d'être achetée par une compagnie anglaise représentée au Canada par John Argall qui a reçu le mandat de construire un moulin à scie et une usine de pâte de bois sur la rivière Portneuf²⁴. Il ajoute que l'ouverture d'un bureau accommoderait une quinzaine de familles du village et une centaine d'hommes de chantier, aussitôt la construction des moulins complétée. En plus, il indique que le contractant de la route postale Les Escoumins

et Sault-au-Cochon passe deux fois par semaine à cet endroit. De ce fait, il n'y aurait pas de frais supplémentaires pour le transport du courrier.

Le bureau de poste ouvre 1^{er} juin 1883. Bien que le nom soit Hamilton Cove, nous croyons qu'il ne se trouvait pas au village, mais bien à l'Écluse, du moins pendant le mandat du premier maître de poste. Nous pensons que John Argall résidait à proximité des installations forestières pour surveiller les travaux puisqu'il en était le responsable.

Voici deux raisons pour lesquelles nous avançons que le bureau se trouvait à l'Écluse. Tout d'abord, sur la fiche historique du ministère des Postes, il est indiqué que le bureau se trouve dans un magasin, probablement celui de la compagnie. Toutefois, le plus intéressant, c'est un document d'archives qui nous permet de situer, hors de tout doute, l'emplacement du bureau de poste. Une lettre, datée du 6 juillet 1886, envoyée au ministre Alexander Campbell (1822-1892), par le député fédéral du comté de Chicoutimi-Saguenay, Jean-Alfred Gagné (1842-1910) (Illustration 9), est très explicite de par son contenu : « Il y avait auparavant un bureau de poste au moulin de Portneuf. Plus tard, sur information que le maître de poste était parti (Argall) et qu'un bureau n'était pas nécessaire, je n'ai point recommandé de maître de poste pour le bureau du moulin »²⁵. Ceci indique sans aucun doute que le bureau se trouvait bien au moulin,

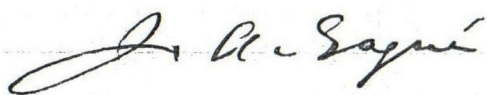


Illustration 9 : Photographie du député J.A. Gagné et sa signature
[Source : BAC, PA- 33817]

dans le voisinage de l'Écluse. C'est seulement à partir de décembre 1885 que le bureau se retrouve définitivement dans le village de Hamilton Cove, près du fleuve.

Pour cette étude, nous allons nous attarder sur les trois maîtres de poste qui ont opéré le bureau au cours du XIX^e siècle : John Argall, Dorilas Tremblay et Léandre Bouchard.

John Argall : premier maître de poste (1883-06-01 / 1885)

John Argall (1824-1904) est le directeur de projet pour les Moulins de Portneuf (Illustration 10). Il est né à Cornwall en Angleterre¹⁰. Le 25 novembre 1845, il se marie à Sophie Sleeman (1826-1908). Le 11 janvier 1882, cet ingénieur minier descend du bateau à vapeur, le *S.S. Parisian*, au port d'Halifax (Illustration 11). Ce navire, construit en 1880, appartenait à la *Montréal Ocean Steamship Company*. Il est fort probable que dès son arrivée, il se soit dirigé vers Hamilton Cove où une tâche importante l'attendait soit celle de superviser la construction des nouveaux moulins sur la rivière Portneuf.



Illustration 10 : Photographie de John Argall [Source : www.ancestry.ca/]

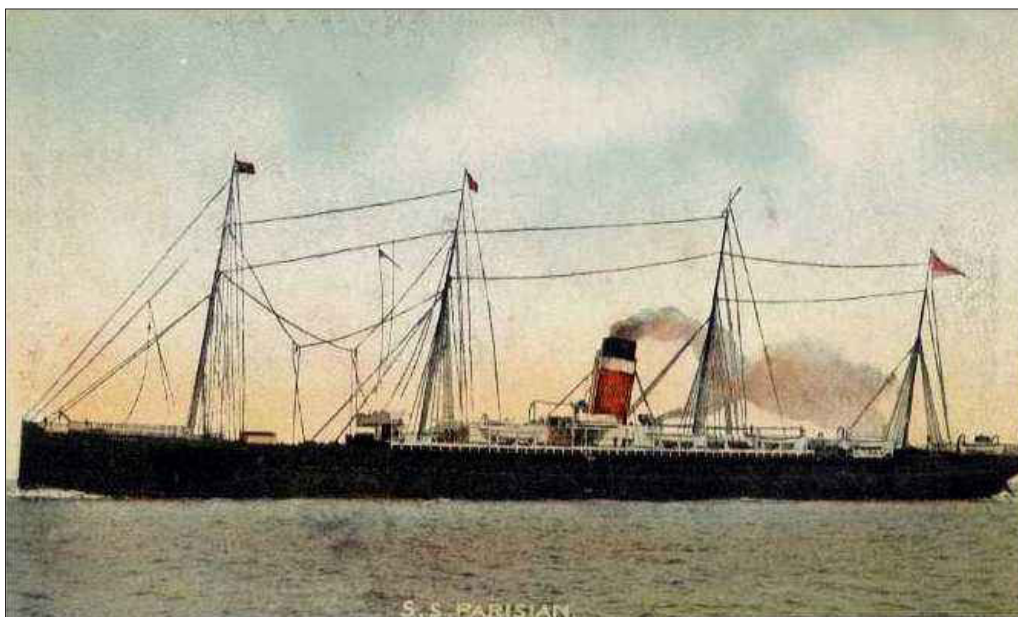


Illustration 11 : Le bateau à vapeur S.S.Parisian [Source: <http://www.robertsewell.ca/parisian.html>]

Selon la fiche historique, on indique qu'il a quitté Portneuf Mills en 1885. La raison de son départ serait-elle due aux difficultés financières de la compagnie? Il semble que ce soit le cas puisqu'au mois de juillet 1887, John Argall, à titre de requérant, demande à la Cour Supérieure du Québec de liquider la compagnie qui est en faillite²⁷. En 1890, nous le retrouvons à Mille-Vaches, où il est propriétaire d'une usine de peinture, la *Magnetic Paint & Color Company*²⁸. Nous supposons que la matière première provenait de l'usine de son fils, Thomas Argall (1860-1944), qui exerçait également la profession d'ingénieur minier. En 1883, celui-ci a établi à la rivière Petite-Romaine, à environ 10 milles de Les Escoumins, une usine d'ocre sèche qui ferme ses portes en 1889²⁹. En 1891, John Argall réside dans le quartier Saint-Antoine à Montréal. Dix ans plus tard, il se trouve à Trois-Rivières, dans le quartier Notre-Dame. Il décède en 1904 à cet endroit.

Le timbre à date utilisé à ce bureau portant la date d'épreuve du 9 août 1883 est taillé chez Pritchard & Andrews à Ottawa (Illustration 12). Comme il a été mentionné ultérieurement, il n'y a pas eu de contrat pour le transport de la malle entre les moulins et le village.



Illustration 12 : Épreuve du timbre à date utilisé lors de la première période d'existence [Source: J. Paul Hughes, op. cit, p. 40]

Dorilas Tremblay : deuxième maître de poste (1885-12-01 / 1887-05-31)

C'est ce même gardien de phare qui a opéré le bureau de River Portneuf en 1879. À partir du 1^{er} décembre 1885, il remplace John Argall. Il s'occupe de cette tâche jusqu'à la fermeture du bureau survenue le 31 mai 1887. La raison de la fermeture nous est fournie par l'inspecteur Bolduc³⁰. Dans un rapport envoyé au ministre Haggart, il mentionne qu'à partir du 1^{er} mai 1887, Dorilas Tremblay devait payer un assistant pour tenir le bureau à sa place, car il avait déménagé au village étant donné qu'il devait s'occuper du phare en priorité. Il lui était donc impossible d'occuper les deux postes simultanément.

Il est fort probable que le timbre à date utilisé à ce bureau durant cette période est le même que celui fabriqué en 1883 par Pritchard & Andrews.

Léandre Bouchard, troisième maître de poste (1891-05-01 / 1917-04-05)

Le 19 juin 1889, une demande pour la réouverture d'un bureau de poste est produite par les habitants de Hamilton Cove et envoyée à l'inspecteur Archélas Bolduc (1887-1908)³⁰. Il transmet un rapport au ministre John Graham Haggart (1888-1892) en lui indiquant que le transport du courrier n'occasionnerait aucun frais supplémentaire dû au fait que le bureau se trouvait sur la route postale Les Escoumins et Sault-au-Cochon. Ce trajet était parcouru trois fois par semaine. De plus, il estime les revenus entre 20 \$ et 30 \$ annuellement. Le ministre Haggart n'accède pas à cette demande.

Le 28 juillet 1890, J.A. Piuze, maitre de poste de Mille-Vaches, adresse une lettre à l'inspecteur Bolduc au sujet du village de Hamilton Cove. Il lui indique que la réouverture d'un bureau de poste à cet endroit est absolument nécessaire. Il recommande Léandre Bouchard, marchand de l'endroit, comme maitre de poste. De plus, il ajoute que si l'ouverture du bureau se concrétise, on pourrait lui expédier les documents nécessaires pour organiser le bureau.

Quelques mois plus tard, soit le 6 octobre, suite à la réception de la lettre de Piuze, l'inspecteur adjoint, Jean-Laughlin Anctil, transmet un rapport au ministre dans lequel est jointe la lettre de Piuze³¹. Anctil indique que le village de Mille-Vaches est situé à 6 milles et que Sault-au-Cochon se trouve à 11 milles du village de Hamilton Cove. Il mentionne qu'un bureau de poste accommoderait 25 familles, le gardien du phare et un marchand, et ce sans occasionner de coût supplémentaire pour le transport du courrier. Les revenus sont estimés à 25 \$ annuellement. Il suggère au ministre de se référer à son rapport du 19 juillet 1889 traitant du même sujet. Six mois plus tard, soit le 1^{er} mai 1891, on procède finalement à la réouverture du bureau de poste qui sera situé dans le magasin général de Léandre Bouchard (1859-1925) (Illustration 13). Une brève recherche, nous apprend qu'il épouse Louisa Tremblay et que, de cette union, naissent 7 enfants²⁶. Il démissionne le 5 avril 1917 et il est remplacé par son épouse qui décède en 1938. En 1949, le nom du bureau change pour celui de Portneuf-sur-Mer.

Pour la réouverture du bureau, la compagnie Pritchard & Andrews fabrique un nouveau timbre à date portant la date



Illustration 13 : Signature de Léandre Bouchard [Source: www.ancestry.ca/]

d'épreuve du 2 juin 1891. Plusieurs décennies plus tard, un autre timbre affichant la date d'épreuve du 2 mars 1927 est envoyé afin de remplacer le précédent (Illustration 14).

En ce qui concerne le transport de la malle, Jean Boissonneault (1833-1896), le contractant, devait ramasser et déposer la malle trois fois par semaine aux différents bureaux de poste moyennant un salaire de 675 \$ annuellement³².

Castor 1888-1890

Le 6 juillet 1886, suite à une reprise de l'activité forestière et de la mise en fonction du moulin de pulpe, J.A. Gagné,

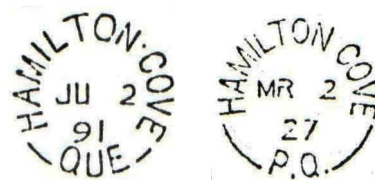


Illustration 14 : Épreuves des deux timbres à date utilisés lors de la deuxième période [Source: J. Paul Hughes, *op. cit.*, p. 40]

député fédéral, envoie simultanément une lettre à l'inspecteur Georges-Allen Bourgeois (1832-) et au ministre des Postes, Alexander Campbell (1885-1887). La raison de cette demande est d'ouvrir un bureau de poste aux Moulins de Portneuf, situés à l'Écluse²⁶. Il leur mentionne que l'établissement d'un bureau dans le voisinage serait une accommodation profitable pour les propriétaires de ces vastes scieries et pour la centaine d'hommes travaillant à la manufacture de pulpe. Ici, il faut se rappeler qu'un bureau a déjà été ouvert à la demande de Gagné au même endroit avec John Argall comme maitre de poste, et fermé lors du départ de ce dernier, à l'automne de 1885. À la fin de la lettre, il recommande R. Pincombe, le directeur du moulin de pulpe afin qu'il soit responsable du bureau de poste.

Le 14 juillet 1886, suite à la réception de la lettre du député, l'inspecteur Bourgeois envoie un rapport au ministre Campbell. Il lui mentionne que si un bureau était établi, il pourrait être servi trois fois par semaine à partir du bureau de Hamilton Cove. De plus, il ajoute que si l'on nomme ce bureau Portneuf, cela pourrait occasionner des problèmes dans la distribution et dans la direction de la correspondance puisqu'il existe déjà un bureau du même nom dans le comté de Portneuf, tout près de Québec. C'est pourquoi dans l'éventualité où un nouveau bureau serait accordé, il suggère le nom de Castor qui est celui d'un lac situé dans les environs.

Le 19 juillet 1886, le secrétaire William White adresse un mémo à l'inspecteur pour l'aviser que le ministre vient de nommer Richard Pincombe, à titre de maitre de poste (Illustration 15). Il l'autorise à procéder à l'ouverture du bureau de Castor, aux conditions établies préalablement. Les semaines passent...

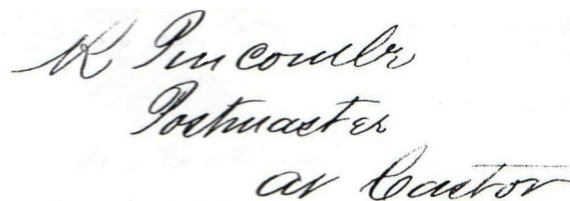


Illustration 15 : Signature de Richard Pincombe [Source: BAC, RG3, vol. 132, dossier 1886-718]

Le 6 septembre 1886, l'inspecteur fait parvenir un second rapport au ministre³³. Il lui indique avoir pris les mesures nécessaires pour ouvrir le bureau le plus rapidement possible. Cependant, un détail important reste à régler, le transport du courrier. Après avoir vérifié auprès de nombreuses personnes, il lui est impossible de trouver quelqu'un qui accepterait de transporter le courrier entre le bureau de Castor et celui de Hamilton Cove pour le montant estimé par le ministère, soit 60 \$ annuellement. Les personnes intéressées demandent un minimum de 100 \$ pour exécuter le travail. Ce montant semblait excessif aux yeux de l'inspecteur, il décide d'ajourner, jusqu'à nouvel ordre, l'ouverture du bureau en attente de nouvelles instructions de la part du ministre. Les mois passent...

Le député Gagné suit de près le dossier. Le 2 décembre 1886, il poste une lettre à Pincombe pour vérifier s'il est intéressé à transporter le courrier pour la somme de 70 \$ annuellement. Le 28 décembre, il répond par l'affirmative au député. Il profite de l'occasion pour lui suggérer de pousser le dossier afin qu'il puisse recevoir son courrier personnel et d'affaires de façon régulière. Dès la réception de la lettre, Gagné transmet au ministre l'offre de Pincombe et ajoute également qu'il ne devrait plus y avoir d'objection, suite à cet accord, pour l'ouverture prochaine du bureau. Les choses traînent en longueur...

Le 14 août 1888, l'inspecteur Bolduc écrit au ministre Haggart pour lui expliquer le retard dans l'ouverture du bureau de Castor³⁴. Cette fois, il lui mentionne que cela ne saurait tarder puisqu'il vient d'obtenir les papiers concernant les cautions fournies pour le maître de poste. Il ne lui reste plus qu'à recevoir son contrat d'engagement dûment signé afin de procéder. Finalement, le 1^{er} octobre 1888, un mois et demi plus tard, l'ouverture a lieu. Deux maîtres de poste vont opérer ce bureau de poste.

Richard Pincombe : premier maître de poste (1888-10-01 / 1888-12-05)

Richard Pincombe (1848-1893) est né en Angleterre²⁶. Le 6 décembre 1876, ce bachelier se marie avec Matilda Darbyson (1856-1901) de Québec. Cinq enfants naissent de cette union.

Une recherche dans l'*Almanach des adresses de Québec* nous éclaire quelque peu sur le personnage³⁵. C'est en 1877 qu'il est listé pour la première fois à titre de navigateur. De 1878 à 1885, il est hôtelier au 135-137 de la rue Saint-Pierre. En 1886, il est associé à Thomas Argall, le fils de John. Ces derniers possèdent sur l'Île-d'Orléans une manufacture de fabrication de peinture. Il semble que son existence a été de courte durée puisqu'elle n'est plus mentionnée dans les places d'affaires situées sur l'île, en 1890³⁶.

Nous avons vu antérieurement qu'en juillet 1886, Pincombe est directeur des opérations pour le moulin de pulpe à Portneuf Mills. En 1887, il est toujours au même endroit puisque lors du baptême de son fils Percy, il est inscrit sur le certificat « gérant de moulin à Portneuf-en-Bas »²⁶. Lors du baptême de son fils William en 1890, il est écrit sur le certificat : « gérant de moulin, résidant à Québec ». Lors du recensement du 1^{er} mai 1891, on nous apprend qu'il demeure à Grand-Mère où il est contremaître de manufacture. À cause de son travail précédent, nous pensons qu'il travaillait pour la *Laurentide Pulp Company Limited*, propriété de l'homme d'affaires montréalais John Forman (1850-1921). Cette usine construite, entre 1887 et 1889, se situait en bordure de la rivière Saint-Maurice (Illustration 16)³⁷. En 1893, il décède à Grand-Mère à l'âge de 45 ans. Il est inhumé au cimetière Mount Hermon de Québec, situé sur le chemin St-Louis.

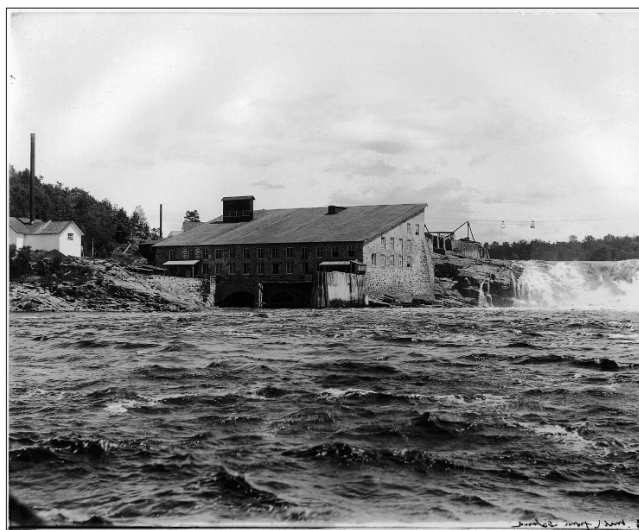


Illustration 16 : Usine de pâte Laurentide, Grand-Mère, vers 1890 [Source: Musée McCord, William Notman & Son, 2990.1]

Sur la fiche historique du ministère des Postes, on indique qu'il a démissionné le 5 décembre 1888 comme maître de poste. La raison vient sûrement du fait que le moulin de production de pulpe a fermé à la fin de l'année de 1888³⁸. Il ne lui restait donc plus qu'à retourner à Québec.

Nous croyons qu'il a utilisé le timbre à date Castor sur une très courte période puisque l'instrument, fabriqué par la compagnie Pritchard & Andrews, porte la date d'épreuve du 2 novembre 1888, soit un mois avant sa démission (Illustration 17). À la lumière de ces informations, nous sommes portés à croire qu'il doit exister sur du courrier une oblitération manuscrite du bureau de Castor.



Illustration 17 : Épreuve du timbre à date utilisé au bureau de Castor [Source: J. Paul Hughes op. cit, p. 27]

Pendant une période de deux mois, il est le contractant pour le transport de la malle. Trois fois par semaine, il doit parcourir la distance de trois milles et demi qui sépare les moulins de Portneuf et le village de Hamilton Cove. Il avait déjà accepté un salaire de 70 \$ annuellement pour exécuter ce travail. Il n'y avait pas de date de fin de contrat mentionnée, cela étant laissé à la discrétion du ministre.

Louis-Eugène Aubé : deuxième maitre de poste (1889-09-01 / 1890-09-30)

Nous savons bien peu de choses de ce personnage. Nous sommes portés à croire qu'il devait être le nouveau contremaître aux moulins de Portneuf. Durant environ un an, il sera maitre de poste (Illustration 18). Sur la fiche, on mentionne que le bureau a fermé le 30 septembre 1890. Ceci étant d'un point de vue administratif seulement puisqu'en réalité Aubé avait quitté les lieux quelques temps auparavant.

Illustration 18 : Signature de Louis-Eugène Aubé [Source: www.ancestry.ca/]

Le 26 septembre 1890, l'inspecteur J.L. Anctil envoie un rapport au ministre Haggart, suite à la réception d'une lettre reçue de W.C. Gibsone de Québec, le nouveau propriétaire des moulins de Portneuf³⁹. Ce dernier l'informe que le bureau de poste ouvert en 1889, suite à sa demande, devra être fermé puisque l'établissement forestier a cessé ses activités. De plus, il ajoute que le maitre de poste L.E. Aubé a quitté les lieux et de ce fait le contrat pour le transport du courrier devient nul puisqu'il en était le responsable. À la fin de la lettre, il mentionne qu'il reste seulement le gardien et une à deux familles à cet endroit. L'inspecteur demande donc l'approbation du ministre pour pouvoir fermer le bureau le 1^{er} octobre. Il obtiendra cette autorisation le 30 septembre⁴⁰.

Nous sommes persuadés que le maitre de poste a utilisé le même timbre à date que son prédécesseur. En ce qui concerne le transport de la malle, les mêmes modalités que

pour Pincombe ont été appliquées à ce dernier.

Portneuf Mills, 1893-1894

Le 4 avril 1893, l'inspecteur Bolduc transmet un rapport à Joseph-Philippe-René-Adolphe Caron (1843-1908), ministre des Postes (1892-1896)⁴¹. Il lui indique avoir reçu, le 17 mars, une demande d'ouverture pour un bureau de poste aux moulins de Portneuf. Il explique qu'il y a à cet endroit un petit moulin à scie, une dizaine de maisons de ferme, les travailleurs du moulin et qu'en plus, durant l'hiver, environ 200 hommes y travaillent. Il estime les revenus possibles du bureau entre 12 et 15 \$ annuellement tandis que le coût pour le transport bihebdomadaire de la malle serait de 130 \$ annuellement.

Le 1^{er} septembre 1893, on procède à l'ouverture du bureau de Portneuf Mills en remplacement du bureau de Castor fermé quelques années auparavant et qui se trouvait au même endroit. W.C. Gibsone est nommé à titre de maitre de poste tel qu'il avait été suggéré dans la demande d'ouverture d'un bureau (Illustration 19).

Illustration 19 : Signature de W.C. Gibsone [Source: www.ancestry.ca/]

William Cuppage Gibsone est né à Québec en 1841. En 1873, il épouse Elizabeth Primrose (1849-1893) à New-York²⁶. Neuf enfants sont nés de cette union. Il est avocat de profession. Son bureau se retrouve successivement sur la rue Dauphin, Sainte-Ursule et Saint-Pierre, à Québec. Il a le sens des affaires puisqu'en 1889, il achète la scierie de Portneuf Mills et tente de la rentabiliser malgré son fonctionnement en intermittence. Il semble que l'année 1893 est très profitable financièrement puisque l'on demande l'ouverture d'un bureau à cet endroit. Ce ne sera qu'éphémère. L'établissement forestier ferme l'année suivante et Gibsone retourne à Québec. Il y décède en 1896, des suites d'une pleurésie.

Le 24 août 1894, l'inspecteur Samuel Tanner Green envoie un rapport au ministre Caron pour l'aviser de la fermeture du bureau de poste de Portneuf Mills survenue le 31 mai, pour que l'on puisse procéder afin de clore le dossier⁴². La raison de la fermeture est que W.C. Gibsone et son assistant ont quitté les lieux. L'information lui est parvenue simultanément par le maitre de poste de Hamilton Cove et par l'entremise de l'agent de la compagnie *Price Brothers* qui prend en charge l'établissement forestier et qui ne voit pas l'utilité d'un bureau de poste à cet endroit.

Dans ce rapport, nous apprenons que le maître de poste recevait un salaire annuel de 10 \$. De plus, il est mentionné que tout le matériel a été retourné au Bureau de l'impression et des approvisionnements à Ottawa. Cela comprenait également le timbre à date produit, le 2 octobre 1893, par la compagnie Pritchard & Andrews (Illustration 20).



Illustration 20 : Épreuve du timbre à date utilisé au bureau de Portneuf Mills [Source: J. Paul Hughes op. cit, p. 64]

Voici un détail intéressant que l'on retrouve sur la fiche historique : il est inscrit que le bureau a fermé le 1^{er} juin 1894 alors que l'inspecteur Green indique clairement dans son rapport qu'il a plutôt fermé le 12 juin 1894.

Ceci met fin à notre étude sur les différents bureaux de poste ayant vu le jour au cours du XIX^e siècle près de la rivière Portneuf au Saguenay.

- 1 Pierre Frenette et al., *Histoire de la Côte-Nord*, collection Les Régions du Québec, n° 9, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 215, 299.
- 2 Edgar Rochette, *Notes sur la Côte-Nord du bas St-Laurent et le Labrador canadien*, Imprimerie Le Soleil, Québec, 1926, p. 73.
- 3 Pierre Frenette et al., op. cit, p. 288.
- 4 Pierre Frenette et al., op. cit, p. 363.
- 5 *The Canada Lumberman*, vol. 2, n° 23, 1^{er} janvier 1882, p. 364.
- 6 *The Canada Gazette*, vol. XXI, n° 44, 28 avril 1888.
- 7 BAC, RG3, vol. 133, rapport 1890-174, 26 septembre 1890.
- 8 BAC, RG3, vol. 134, rapport 1894-104, 20 août 1894.
- 9 BAC, RG3, vol. 325, p. 194, 23 septembre 1878.
- 10 www.ancestry.ca

- 11 BAC, Recensement du Canada de 1871 pour Dorilas Tremblay, Québec > Chicoutimi > Chicoutimi, p. 11.
- 12 Canada, *Documents de la Session, ministère de la Marine et des Pêcheries*, 1876, vol. 4, n° 5, p. 44-45.
- 13 Jean Cloutier, « Vestiges du phare de Portneuf-sur-Mer », *Bulletin des Amis des phares*, 2015, n° 21, p. 21.
- 14 Canada, *Documents de la Session, ministère de la Marine et des Pêcheries*, 1876, vol. 4, n° 5, p. xviii.
- 15 Canada, *Documents de la Session, ministère de la Marine et des Pêcheries*, 1884, vol. 5, n° 7, p. lxxxvi.
- 16 Canada, *Documents de la Session, ministère de la Marine et des Pêcheries*, 1876, vol. 4, n° 5, p. 36.
- 17 Paul Hughes, *Proof strikes of Canada: vol. III - Split circle proof strikes of Québec*, Robert A. Lee Philatelist Ltd., Kelowna, C.-B., p. 67.
- 18 BAC, RG3, vol. 324, p. 601, 14 novembre 1877.
- 19 Pierre Frenette et al., op. cit, p. 288.
- 20 BAC, RG3, vol. 325, p. 192, 23 septembre 1878.
- 21 BAC, RG3, vol. 688, *Mail contract register*, n° 9.
- 22 BAC, RG3, vol. 325, p. 44, 14 février 1879.
- 23 BAC, RG3, vol. 325, p. 525, 19 avril 1879.
- 24 BAC, RG3, vol. 131, rapport 1882-171, p. 4, 14 mars 1882.
- 25 BAC, RG3, vol. 131, rapport 1882-317, 31 mai 1882.
- 26 BAC, RG3, vol. 132, rapport 1886-664, 6 juillet 1886.
- 27 *The Canada Gazette*, Ottawa, vol. XXI, n° 44, 14 février 1888.
- 28 *The Commercial Agency Register for the Province of Québec and Maritimes Provinces*, Chaput et frères, Montréal, 1890, p. 64.
- 29 Pierre Frenette et al., op. cit, p. 311.
- 30 BAC, RG3, vol. 133, rapport 1889-702, 19 juillet 1889.
- 31 BAC, RG3, vol. 133, rapport 1890-188, 6 octobre 1890.
- 32 BAC, RG3, vol. 1214, *Mail contract register*, part 1, n° 24.
- 33 BAC, RG3, vol. 133, rapport 1886-718, 6 septembre 1886.
- 34 BAC, RG3, vol. 133, rapport 1888-417, 14 août 1888.
- 35 A.B. Cherrier, *Almanach des adresses Cherrier de la ville de Québec*, L.J. Demers, Québec, différents numéros de 1876 à 1892.
- 36 *Lovell's Business and Professional Directory of the Province of Québec for 1890-91*, John Lovell, 1890, Montréal, p. 93, 475, 515, 533, 545, 563.
- 37 http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=191102&type=bien#WHBp4E13s_w
- 38 http://www.portneuf-sur-mer.ca/images/PDF/histoire_profil_dates.pdf
- 39 BAC, RG3, vol. 133, rapport 1890-174, 26 septembre 1890.
- 40 BAC, RG3, v. 331, p. 657, 30 septembre 1890.
- 41 BAC, RG3, vol. 134, rapport 1893-495, 4 avril 1893.
- 42 BAC, RG3, vol. 134, rapport 1894-104, 20 août 1894.



La POSTAL HISTORY SOCIETY OF CANADA offre à ses membres :



Membre affilié de :
APS – no 67
PHS Inc. – no 5A
RPSC – no 3

**Abonnez-vous
dès aujourd'hui!**

- Une publication trimestrielle, médaillée d'or, le *PHSC Journal*
- Tout nouveau site web ou peuvent être consultés entre autres :
Numéros anciens du *PHSC Journal* • Liste des bureaux de poste du Canada
Bases de données à jour de marques postales du Canada • Articles et expositions
- Projet en cours sur les tarifs postaux de l'Amérique du Nord britannique
- Des groupes d'études qui publient leurs propres bulletins et bases de données
- Séminaires et prix pour les expositions et écrits en histoire postale du Canada
- Fonds pour la recherche
- La camaraderie et rencontres d'amateurs en histoire postale canadienne
- www.postalhistorycanada.net

Pour obtenir un formulaire d'adhésion, visitez notre site web ou communiquez avec le secrétaire :
Charles J. G. Verge, FRPSC, FRPSL, PHSC, 10 Summerhill Ave., Toronto, Ontario M4T 1A8 Canada
COURRIEL : secretary@postalhistorycanada.net